

INCITER LES ÉTUDIANTES À ENTREPRENDRE

LES BOURSES DE LA MAISON VEUVE CLICQUOT ENCOURAGENT LES JEUNES FEMMES À ENTREPRENDRE ET À FAIRE PREUVE D'AUDACE. LA FONDATION NEOMA DONNE UNE CHANCE À TOUS DE FAIRE DES ÉTUDES, GRÂCE À LA MOBILISATION DES ENTREPRISES MÉCÈNES ET DIPLÔMÉS DONATEURS. PORTRAIT DE DEUX ÉTUDIANTES QUI ONT BÉNÉFICIÉ DE CES FORMIDABLES COUPS DE POUCE.



VARVARA SHEVTSOVA, À LA CONQUÊTE DE L'OUEST

Pour son avenir, Varvara Shevtsova (PGE 22) voit deux options : « Soit j'intègre une énorme entreprise, type Apple, Google, dans la Silicon Valley, soit je crée ma propre start-up dans le domaine des technologies. Et pour ça, j'ai déjà pas mal d'idées. Mais mon but ultime, c'est le programme Bridge de NEOMA. Il s'agit d'incuber une entreprise dans la Silicon Valley. Il n'y a pas meilleure combinaison pour moi ! » L'enthousiasme de la jeune femme se lit sur son visage. Depuis toujours, elle est passionnée par l'innovation, les chiffres, et plus récemment par l'intelligence artificielle ou les technologies de l'information. Collégienne en Russie, où elle est née, elle gagne de l'argent de poche en réparant les smartphones, et dévore des manuels d'aérodynamique, raconte-t-elle. Quand elle arrive en France à seize ans, on l'oriente tout de suite vers la Première S : « Il y avait plus de chiffres que de mots, je me débrouillais mieux. » Alors pourquoi pas une école d'ingénieur ? Parce que la chimie fait chuter sa moyenne. Pourtant elle est excellente en physique, mais en France les deux matières sont indissociables. Elle se dirige alors vers une prépa ECS, option maths. Elle intègre le Programme Grande Ecole, commence à se spécialiser dans le numérique, choisit l'introduction à l'intelligence artificielle puis la communication digitale. « Au final, je trouve que c'est un bon choix, explique Varvara Shevtsova. J'ai compris que je préférerais être celle qui réussit à vendre le produit, à créer la marque, à négocier, à développer une start-up, plutôt que celle qui code. » En Master 1, elle choisit la comptabilité. Des chiffres et de

l'analyse. Son stage de deuxième semestre ? Gestionnaire des opérations dans le service après-vente d'une entreprise française installée à Prague. « Je l'ai choisie parce qu'elle n'est ni trop petite, ni trop grande, rapporte l'étudiante. Je peux donc observer l'organisation, tous les processus, apprendre de tout ce que je vois. » Elle enchaînera au troisième semestre 2021 avec un échange en Chine, à l'université Tsinghua (Beijing). « Elle fait partie des quinze meilleures au monde dans le classement QS. En termes de technologies et d'intelligence artificielle, elle est dans les trois premières mondiales, se réjouit la jeune femme. Après, je pourrais manager n'importe quelle équipe, et pour le réseau, c'est très bon puisque beaucoup travaillent chez Apple ou Google. » Ensuite direction la Californie, espère-t-elle. Un rêve devenu possible grâce aux bourses que la jeune femme a reçues. « Je ne pouvais ni payer l'école, ni faire de prêt, raconte-t-elle. La bourse de la Maison Veuve Clicquot m'a permis de financer mes deux années de Master. Comme j'ai pu économiser, elle me donne aussi cette chance de partir en Californie développer ma propre start-up. » C'est dans ce genre de trajectoire que l'engagement de la Fondation et des diplômés donateurs prend tout son sens. ■

MARIELLE SUFFRIN, LA SOLIDARITÉ EN RETOUR

Depuis le mois de mai, Marielle Suffrin (PGE 20), étudiante en Master 2 à NEOMA, effectue une mission chez HopHopFood, une association qui lutte à la fois contre le gaspillage alimentaire et la précarité. Son rôle : développer le réseau d'épicerie solidaires dans le cadre de partenariats, recruter et former les bénévoles, rencontrer les étudiants en difficultés financières. Une cause à laquelle la jeune femme de vingt-quatre ans est particulièrement sensible. En effet, si elle s'est d'abord dirigée vers le marketing et le développement commercial dans l'industrie musicale, Marielle Suffrin n'a pas été convaincue après deux stages dans ce domaine à Paris puis à Berlin. « J'ai découvert que ce n'était pas ma voie, raconte-t-elle. C'était trop digitalisé, ça manquait d'un côté humain, j'avais peu d'interactions avec les artistes. » Elle reste en Allemagne. Et tente une expérience dans les ressources humaines. C'est une découverte. À son retour en France, elle choisit le MSc Human Resources Consulting à NEOMA. Elle obtient pour cela une bourse de la Maison Veuve Clicquot et des aides de la Fondation. « Elles m'ont énormément soulagée. J'en suis extrêmement reconnaissante, indique l'étudiante. C'est de là qu'est venue mon idée de travailler dans le secteur de la solidarité. Je me suis rendu compte à quel point ces soutiens étaient utiles, et pouvaient faire la différence. » Une logique qui explique aussi son engagement : Marielle Suffrin est bénévole dans l'association Article 1, et elle accompagne une élève vers la réussite dans ses études et l'insertion professionnelle. « Moi j'ai eu de bons interlocuteurs, donc si je peux rendre la pareille... » Son envie désormais : combiner les ressources humaines et l'économie sociale et solidaire, pour ajouter plus d'humanité encore à son projet professionnel. ■

